



Dans ce numéro, nous trouvons entre autres poèmes, des aphorismes, des lignes, des fragments et des haïkus de plusieurs auteurs : Esnaola, Alain Kervern, Alain Boucharlat.

Du premier, des aphorismes, dont la plupart sont brefs, et des haïkus, souvent plus longs que le rythme traditionnel, se partagent entre pensées et notations justes de détails.

*Penser est à la portée du premier imbécile venu.*

*L'instant présent, depuis le temps qu'il en rêve.*

*Tellement proches de la réalité que nous n'en avons jamais été si distants.*

*Haïku, mise en parole furtive du détail.*

*Il écrit toujours  
le stylo usagé  
trouvé sur le trottoir*

*Sans un mot  
il laboure de ses mains  
le champ abrupt de l'île nue*

Dans une suite au titre digne d'un memento mori, une inscription latine relevée au fronton d'un calvaire (aujourd'hui c'est moi, demain c'est ton tour), Alain Kervern dessine des marines plutôt tristes.

*chacun des galets  
une geôle  
pour l'âme d'un poisson*

*forceps marin  
l'horizon saigne  
levant*

*ressac  
quelque chose ce soir  
en train de me parler*

*ciel extrême  
mer étale  
de rêve et de sang*

Et les lignes du Boucharlat, pourraient être aujourd'hui considérées comme des haïkus modernes par certains. mais ce sont des tercets à n'en pas douter.

*Ne pas écrire  
et mettre ainsi un terme  
au doute.*

*Le silence serait-il le silence  
sans la blancheur des livres ?*

*O ! La neige du livre  
sous la cendre des mots.*